

Engagement

Louise Deschênes et Andrée Dahan

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, L. & Dahan, A. (2006). Engagement. *Brèves littéraires*, (73), 107–111.

LOUISE DESCHÊNES
et ANDRÉE DAHAN

Engagement

Laval, le 22 février 2006

Chère Andrée,

Après avoir lu ta dernière lettre, j'ai beaucoup réfléchi à la question de l'engagement de l'écrivain dans la société. Nous ne venons pas du même milieu, n'avons pas connu les mêmes réalités. Et je dirais que les expériences directes de la guerre, de l'oppression ou des inégalités sociales peuvent marquer certainement la pensée d'un écrivain. Comme tu le sais, je suis née au Québec dans une période plutôt agitée de son histoire. La révolution tranquille, les changements de valeurs, l'essor du nationalisme et un certain éclatement de la forme en littérature. Je pense souvent que je suis née au bon moment, que cela m'a permis de découvrir la richesse de notre culture. J'étais jeune et je baignais dans les chansons engagées de Vigneault, Julien, Ferland, découvrais le Manifeste du refus global, la peinture et le surréalisme.

Au début, dans les meilleures années du Parti québécois, j'étais portée par cet idéal et puis mon optique a changé, sans doute parce qu'il faut bien avouer que les idéaux sont souvent déformés par le pouvoir. Et j'ai été comme tant d'autres déçue et me suis éloignée de la politique. Si j'étais née dans un pays où l'oppression est quotidienne, je ne doute pas

que je serais engagée dans la défense des droits. Il y a, bien sûr, au Québec, des inégalités et des injustices, mais il y a surtout une sorte de déroute psychique face aux valeurs profondes de la société.

Je ne me considère donc pas engagée directement, car je ne participe pas activement à des mouvements prônant la justice sociale. Mais, dans les milieux où j'évolue, celui du travail, de la culture, je crois que mon implication est plus directe, qu'il s'agit d'un engagement personnel puisque je ne me détourne pas de mes valeurs, souffre parfois de ma marginalité en ces milieux où le pouvoir, à une échelle moindre, est semblable à celui d'une société oppressante. Je crois que c'est dans la cohérence entre la pensée et les actes que se juge l'engagement profond d'une personne. Je suis avant tout une écrivaine intimiste qui s'est attachée, au fil des jours, à décrire les doutes, souffrances et désirs des personnages dans l'espoir que les lecteurs ou lectrices reconnaîtront une part de leur sensibilité perdue. Et la littérature, de ce point de vue, est toujours un engagement car l'écrivain écrit avec ses pensées et sa sensibilité, offre aux autres son regard sur le monde, regard indissociable des réalités sociales. Je pense à Kafka, Neruda, Borges qui traduisent si bien les doutes et angoisses de l'être humain.

Les souffrances psychologiques, les secrets et les désespoirs tout comme les désirs profonds des gens sont, pour moi, source d'inspiration, car ils témoignent des multiples facettes de la condition humaine.

Louise

* * *

19 mars 2006

Chère Louise,

Oui, à ta façon, je n'en doute pas, tu t'engages à travers la description du milieu et tes personnages témoignent de leur condition humaine. Certes, la fiction transmet à un public qui l'ignore ou qui la soupçonne seulement, une réalité sociale concrète que l'auteur dramatise pour en faire une réalité touchante, voire désespérante ou désespérée.

Dans ma dernière lettre, je te disais que j'aimais « la poésie militante ». Je dois m'expliquer là-dessus, car je donne à ce mot la connotation que lui donnait J. P. Sartre quand il parlait de littérature engagée, une littérature qui devait s'engager dans une action politique ou une réflexion philosophique. Si nous tenons compte du contexte de l'époque, c'est un concept d'après-guerre qui a suscité alors un intérêt sans équivoque. Une pensée de Brice Parain en dit long là-dessus : « Les mots, dit-il en 1947, sont des pistolets chargés. ». Pour ces jeunes écrivains qui connurent les horreurs de la guerre et de l'occupation, l'écriture ne pouvait être innocente ! D'où l'engagement. Je ne citerai pas ici les grands succès de l'époque : ce serait trop long. Si le genre s'est maintenu longtemps et continue à avoir ses adeptes, il faut dire que d'autres courants ont fini par le dépasser.

Ainsi le bonheur d'écrire réapparaît dans la France de Boris Vian, d'Alfred Jarry, etc. L'influence de la psychanalyse ouvre une nouvelle ère. À la suite de Proust, mémoire et temps investissent les écrits de toute une génération. C'est déjà la naissance d'une littérature plus intimiste. Nathalie Sarraute invente le concept de la « sous-conversation », tel

que l'emploie Marguerite Duras, et prépare avec Alain Robbe-Grillet et Michel Butor, l'avènement du Nouveau Roman souvent, disons-le, difficilement compréhensible aux non-initiés.

Par contre on ne peut nier la production d'une littérature engagée dans les pays où s'éveille une conscience collective. Le colonialisme, ses abus, le vol flagrant de territoires, les frontières dessinées abusivement par les grandes puissances sans tenir compte des ethnies soulèvent révoltes, guerres civiles et haines (voir la guerre d'Algérie, la Palestine, la Yougoslavie qui explosera plus tard ! et tant d'autres...

En 1983, apparaît l'essai de Pascal Bruckner : *Le sanglot de l'homme blanc* qui soulèvera toute une polémique. L'auteur s'oppose violemment aux discours tiers-mondistes qu'il accuse de culpabiliser l'Occident.

Mais l'Occident n'est pas le centre du monde. Partout dans le monde arabe, latino-américain ou africain, les écrivains luttent et décrivent le pourrissement de leurs situations, les manipulations des grandes puissances ou bien affirment leur négritude et leur différence. De grands poètes, de grands romanciers décrivent, dénoncent sans tomber dans la morale ou le lyrisme. Il en est de Mahmoud Darwich (Palestine), de Luis Sepúlveda (extermination des autochtones du Chili), de Gamal Ghitany (machiavélisme organisé dans l'Égypte médiévale), de cet excellent conteur qu'est Ismaïl Kadaré (l'invasion des Ottomans en Albanie). Ces deux derniers vont chercher leur inspiration dans l'Histoire pour mieux appréhender le monde moderne. N'oublions pas les latinos-américains, Pablo Neruda, Aimé Césaire, Juan José Saer et les afros-américains

sous l'égide de Martin Luther King et de Malcom X. Même chez nous, la littérature engagée contemporaine existe : *Un dimanche à la piscine à Kigali* ou *L'exil aux portes du paradis* peuvent expliquer ce qu'on appelle « terrorisme », cette forme d'agression et de défense mortelle qui gronde dans les pays exploités par l'impérialisme. Je me dois de faire une place à part à la littérature féministe. Depuis Simone de Beauvoir, Virginia Woolf ou Benoîte Groulx, la littérature féministe s'engage un peu partout. Notons Annie Leclerc, Madeleine Gagnon dans ses poèmes comme dans ses essais, Isabel Fraire (Guatemala) et Amina Saïd (Tunisie). À consulter aussi *Lettres d'outre-mer pour en finir avec la guerre* (rassemblées par Andrée Parent, chez Lanctôt éditeur).

Mais la forme sublimée de l'œuvre engagée me paraît être ce que j'appelle le roman allégorique ou métaphorique dont la compréhension appelle une lecture au second degré. À ce propos, les romans les plus fascinants me semblent être *Le procès* (Kafka), *La peste* (Camus), *1984* (Orwell), *Le livre de Sable* (Borgès). Même court, ce dernier est comme les autres étrange, mystérieux, énigmatique et recèle des profondeurs qu'on n'a pas fini d'interroger.

Cette littérature disparaîtra-t-elle dans un siècle ? Qui pourra le prédire ? Même si le génie de l'écrivain touche à l'universalité, d'autres viendront répéter les mêmes situations dans des mots différents. Tout cela, pour t'expliquer ce qui motive mon écriture, sans pour autant m'empêcher d'admirer romans et poèmes intimistes. L'art d'écrire est celui de savoir présenter nos propres monstres, ceux qui reviennent sans cesse nous hanter. À chacun son minotaure !

Andrée